

Les jeunes parlents aux aînés : "Ah, ces jeunes qui font du stop..."

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les jeunes parlent aux aînés

Sophie

«Ah, ces jeunes qui font du stop...»

De retour d'un voyage en Irlande, pays dont je suis tombée amoureuse (je vous en reparlerai!), l'idée m'est venue d'aborder un sujet souvent controversé: l'auto-stop.

Le rapport entre l'Irlande et l'auto-stop? Durant notre périple en voiture, nous avons eu maintes occasions de prendre des «stoppeurs» de nationalités très diverses, de la Norvège au Canada en passant par l'Allemagne. En effet, beaucoup de jeunes un peu «fauchés» choisissent ce moyen de locomotion pour visiter un pays. A leurs risques et périls. En discutant avec nos passagers, je me suis rendu compte que cette manière de voyager, bien qu'économique, ne présente de loin pas que des avantages. Deux jeunes filles belges avec qui nous avions sympathisé nous ont raconté qu'elles avaient pris le train jusqu'en Angleterre: «L'auto-stop, en Belgique comme en France et en Suisse, devient très dangereux, surtout pour deux filles. En Irlande, par contre, c'est le monde à l'envers, le paradis: personne ne cherche à nous ennuyer, les gens se mettent en quatre pour nous rendre service...»

Oui, en Irlande, car ce pays est l'un des rares où le savoir-vivre est encore de rigueur et où deux jeunes filles peuvent voyager librement, sans arrière-pensée. En Suisse, la situation est très différente; l'auto-stop est certes un moyen de locomotion bon marché, mais il y a le revers de la médaille: le

charmant monsieur seul qui vous accueille dans sa belle voiture a souvent des intentions secrètes: des banalités qu'il raconte, il en vient à demander suavement: «Vous êtes libre, ce soir? Nous pourrions manger ensemble. J'ai un petit studio qui vous plaira. Vous me plaisez d'ailleurs aussi...»

Et la passagère de se ratatiner de plus en plus sur son siège, ne sachant pas quelle attitude adopter: se taire ou envoyer l'interlocuteur trop empressé sur les roses?

Et puis il y a bien pire: le monsieur, toujours souriant au début de la conversation, qui se fâche tout rouge parce que vous refusez ses avances et qui se met à proférer des injures, voire des menaces...

Je ne suis pas gaie, je sais. Il faut dire qu'ayant été moi-même importunée par de «gentils chauffeurs» qui m'avaient ouvert la porte de leur voiture, je parle en connaissance de cause. J'ai tourné la page «auto-stop» et je ne lève plus le pouce au bord des routes!

En Irlande, par contre, l'auto-stop n'est nullement réservé à une minorité de jeunes plus ou moins marginaux. Au contraire. C'est une manière de voyager reconnue au même titre que le bus ou le train. Tout le monde fait du stop. De la ménagère éreintée par le poids de ses cabas, au gosse de 10 ans qui a manqué son bus, en passant par le grand-père que ses jambes ne soutiennent plus guère. Sans oublier les heureux touristes sac au dos, qui sillonnent le pays.

Nous n'avons pas regretté d'avoir pris nos auto-stoppeurs. Ce fut une façon agréable de nouer des contacts humains et surtout de rendre service à celui qui, parfois, attendait depuis 3 ou 4 heures au bord de la route!

Ce fut aussi une occasion de constater qu'il est encore possible, dans certains pays, de faire de l'auto-stop sans mettre sa vertu ou sa vie en danger.

Un jour peut-être pourra-t-on, en Suisse aussi, voyager en «stop» et cela en sécurité, mais il faudra auparavant que chacun ait appris ce qu'est le respect de l'autre. Utopie?

Sophie Baud

Les conseils du médecin



Professeur Eric Martin

Dernière étape

S'aventurer vers les quatre-vingts avec brusquement un sérieux accroc dans une santé jusqu'alors sans histoire, cela incite à faire le bilan d'une existence déjà longue et à réfléchir à la signification d'un avenir certainement limité, dont on ne peut prévoir ni la «consistance» ni la libre disparition. Il importe avant tout de chercher à ne pas trop mal finir l'aventure.

Certes la vie m'a beaucoup donné, j'ai été en toutes choses abondamment privilégié, trop peut-être puisque je n'ai pas eu à fournir l'effort nécessaire à une véritable réussite; mais les circonstances m'ont apporté beaucoup de satisfactions et des expériences enrichissantes, sans qu'elles fussent dues à mes mérites personnels. Je suis encore attaché à la vie par des liens multiples, mais comment ne pas dissimuler une certaine lassitude faite d'un sentiment d'inutilité et d'inaction, car il ne faut pas se leurrer, la société se passe fort bien du quatrième âge.

Jauger une vie, apprécier sa réussite est fort difficile car ni la richesse, ni les honneurs, ni les titres ne pèsent dans la balance.

Une première préoccupation est de ne pas peser sur son entourage, sur sa famille, sur les enfants; ne pas être grognon, exigeant, maussade et inerte.

Je ne laisse aucune œuvre de valeur, je n'ai pas l'inspiration, ni le talent pour écrire un roman, et mes souvenirs ne

VOYAGE DE RÊVE...

3 jours
du 5 au 7.10.1979

EN AUTOCAR...

l'Alsace

Fr.

335.-

Tout compris



1188 Gimel
Tél. 021/74 35 61

1005 Lausanne
Marterey 15
Tél. 021/22 14 42